

Denise Domenach-Lallich

Denise Domenach naît à Lyon le 10 octobre 1924 au sein d'une famille de la moyenne bourgeoisie catholique, originale toutefois et non conformiste à bien des égards. Elle est la troisième dans cette famille de huit enfants.

Son père, d'origine modeste et promu par sa valeur intellectuelle, travaille comme ingénieur aux Câbles de Lyon. Dreyfusard et profondément attaché à la République, il éduque ses enfants dans ses

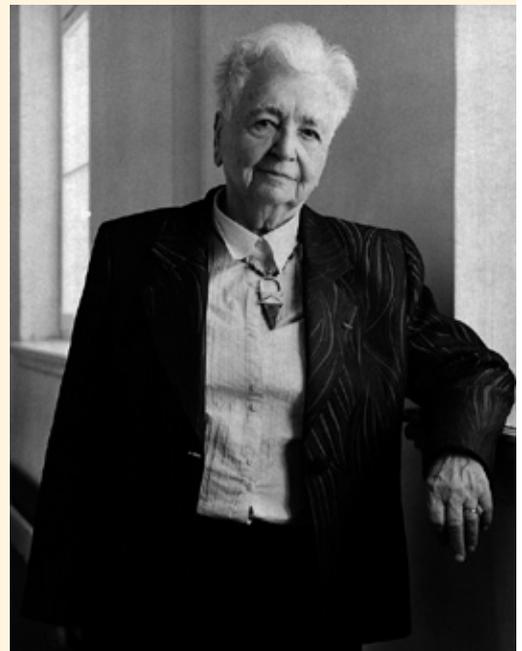
valeurs, aiguisé leur sens critique, plaçant le jugement de conscience éclairée au-dessus des injonctions des autorités et des convenances. Régulièrement amené à se rendre en Allemagne pour raisons professionnelles, il leur fait part de son inquiétude face à la montée du nazisme.

À la déclaration de guerre, Denise Domenach est élève au Cours Belmont (Lyon). Dès novembre 1939, la famille décide de se replier chez les grands-parents maternels à Bourg-en-Bresse, où Denise intègre un lycée de garçons. Son père est mobilisé à Lyon dans son usine, tandis que ses deux frères aînés, Jean et René, sont en pension.

La famille est de retour à Lyon début 1940. C'est au Palais de la foire où elle décide d'aller apporter de l'aide aux premiers réfugiés que Denise est confrontée, pour la première fois, aux réalités de la guerre.

Dès 1940, alors âgée de seize ans, Denise aide son frère Jean et son ami Gilbert Dru déjà engagés dans la Résistance. Elle commence par recopier et distribuer des tracts, puis des journaux clandestins (*Franc-Tireur*, *Libération*, *Combat* puis plus tard *Témoignage chrétien*). C'est ainsi qu'elle devient, presque malgré elle, agent de liaison, transportant à vélo messages, tracts, armes pour la Résistance.

C'est durant son année de terminale, en 1942-1943, que son engagement dans la Résistance évolue et que ses activités s'organisent. Denise rejoint les Forces unies de la Jeunesse (FUJ). Étudiante à la Faculté des Lettres de Lyon en octobre 1943, elle fait partie des Jeunes chrétiens combattants (JCC) avec Gilbert Dru. Rapidement, elle y prend des responsabilités ; elle représente également son groupe auprès du comité régional de l'Union des étudiants patriotes.



À partir de l'instauration du Service du travail obligatoire (STO), au printemps 1943, l'une des principales préoccupations de la résistance estudiantine consiste à s'opposer au départ des étudiants pour l'Allemagne. Denise se spécialise alors dans la fabrication de faux papiers : à vélo, elle part dans l'Ain se procurer des papiers officiels vierges pour ensuite établir de « vraies » cartes d'identité sous de faux noms.

En mai 1944, Denise est nommée responsable des Jeunes des Mouvements unis de la Résistance. Mais, recherchée par la Gestapo, elle doit quitter la faculté et se fabrique une nouvelle carte d'identité pour entrer dans la clandestinité. Le 15 août 1944, elle quitte Lyon pour rejoindre de la famille à Hauterives (Drôme). De retour à Lyon après la Libération, elle part rapidement pour Paris où elle est responsable du Mouvement de libération nationale (MLN). En 1945, elle obtient sa licence de lettres. Envoyée pour quelque temps dans une maison de repos pour étudiants résistants à Combloux, c'est là, en mai 1945, qu'elle est confrontée à la réalité de la déportation avec le retour des premiers déportés qu'elle décrit comme des « fantômes sans regard ».

Bibliographie

Demain il fera beau,

journal d'une adolescente

(novembre 1939 – septembre 1944)

2001, Éditions BGA Permezel